

Zeitschrift: Anthos : Zeitschrift für Landschaftsarchitektur = Une revue pour le paysage

Herausgeber: Bund Schweizer Landschaftsarchitekten und Landschaftsarchitektinnen

Band: 43 (2004)

Heft: 1: Topografie = Topographie

Rubrik: Schlaglichter = Actualités

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 18.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Schlaglichter • Actualités

■ GARTENKUNST IM 18. UND

19. JAHRHUNDERT

Nach Abschluss des ersten Sanierungsabschnittes des Schlosses Dyck in Jüchen (D) öffneten im September 2003 Teile des Hochschlosses und die Stallhöfe ihre Tore für Besucher. Die Dauerausstellung «Landschaft» in den Räumen des Stallhofes beleuchtet Geschichte und Bedeutung des Landschaftsgartens in England, Frankreich und Deutschland. Der epochale Hintergrund des 18. und 19. Jahrhunderts, insbesondere der gesellschaftliche Wandel und das politische Reformbestreben der Aufklärung, hat die kulturogeschichtliche Entwicklung des Landschaftsgartens massgeblich beeinflusst. Auch die enge Verwandtschaft der Gartenkunst zur Landschaftsmalerei bestimmt seine Ideengeschichte und Formenbildung. Das Studium der Natur und das Reisen durch die Landschaft gehört zur Ausbildung des Gartenkünstlers. Anhand unterschiedlicher Exponate entfaltet sich das Thema Landschaft. Die Ausstellung zeigt unter anderem das berühmte Kräuterbuch von Hieronymus Bock, die Kakteenverzeichnisse des Fürsten Joseph sowie Landschaftsgemälde aus dem Umkreis der Düsseldorfer Malerschule. Auch ein Beispiel aus der Musikgeschichte wird auf anspruchsvolle Weise inszeniert: Schuberts Winterreise als Klanggemälde der Romantik, illustriert mit dem Zyklus «Eine Winterreise» aus 24 Fotografien von Fridhelm Volk, erläutert das Thema Landschaft aus musikgeschichtlicher Sicht. Die gesamte Schlossanlage Dyck ist von einem englischen Landschaftsgarten umgeben und inhaltlich mit diesem verknüpft. Mit dem vollständig erhaltenen Park, der von dem schottischen und in Frankreich lebenden Landschaftsarchitekten Thomas Blaiky in

den Jahren 1820 bis 1835 auf Veranlassung des damaligen Schlossherrn Fürst Joseph zu Salm-Reifferscheidt-Dyck angelegt wurde, wird die Ausstellung durch ein begehbares Exponat zu einem besonderen Erlebnis. Weitere Ausstellungen («Historie» und «Grazie») führen in die 200-jährige Geschichte des Wasserschlosses ein und präsentieren die Werke zeitgenössischer Künstler zu den Themen Natur, Garten und Landschaft.

Informationen: Stiftung Schloss Dyck, Zentrum für Gartenkunst und Landschaftskultur, Jüchen (D), Telefon 0049-2182-824-104, sonja.geurts@stiftung-schloss-dyck.de

und Versäumnissen im – über das Überschwemmungsgebiet hinausgehenden – Einzugsgebiet. Zu einer konsequenten Politik der Hochwasservorsorge gehören somit auch die dezentrale Niederschlagsbewirtschaftung in Städten und Dörfern, die Vorsorge durch flächenhaften Rückhalt in den Einzugsgebieten und die konsequente Verringerung der Versiegelung.

Informationen:
BDLA, Köpenicker Straße 48/49,
D-10179 Berlin, Telefon 030-27
87 15-0, info@bdla.de,
www.bdla.de, Stellungnahme
zum Hochwasserschutzgesetz:
www.bdla.de/aktuell/positionen/744.htm

■ VORBEUGENDER HOCHWASSER-SCHUTZ IN DEUTSCHLAND

Der Bund Deutscher Landschaftsarchitekten BDLA begrüßt das Gesetz zur Verbesserung des vorbeugenden Hochwasserschutzes anlässlich der Verbandsanhörung zum Gesetzentwurf vom September 2003. Der BDLA unterstützt das Anliegen des Bundesgesetzgebers, konsequente Vorgaben für einen vorbeugenden Hochwasserschutz zu entwickeln. Nach den Hochwasserereignissen der vergangenen Jahre waren erhebliche Defizite zu Tage getreten. Mit dem vom Bundesumweltministerium im August 2003 vorgelegten Gesetzentwurf werden nunmehr Lösungen für den verbesserten Schutz von Überschwemmungsgebieten, für eine angemessene landwirtschaftliche Bodennutzung sowie für Infrastruktur und Bauen angeboten, die weitgehend den sachlichen Erfordernissen entsprechen. Der Gesetzentwurf schlägt Massnahmen für den Abfluss und die Rückhaltung des Hochwassers vor. Schadenbringende Hochwasser sind oft das Resultat von Handlungen

■ LA LISTE ROUGE DES BÂTIMENTS MENACÉS

Patrimoine suisse public, depuis l'été de l'année passée, une liste des bâtiments menacés de Suisse (www.listerouge.ch). Cette liste, élaborée et mise à jour dans le souci de protéger des précieux témoins de notre passé, attire efficacement l'attention, et constitue d'ores et déjà une réussite. La demande est grande et l'on annonce régulièrement de nouveaux objets à Patrimoine Suisse. Un premier bâtiment a pu être sauvé en 2003, et des solutions se dessinent pour d'autres objets décrits sur la liste. La liste annonce toutefois également des pertes de bâtiments historiques remarquables.

■ DIE ROTE LISTE DER GEFÄHRDETEN GEBÄUDE

Zum Schutze wertvoller Zeugen unserer Vergangenheit veröffentlicht der Schweizer Heimatschutz seit Sommer letzten Jahres eine Liste der gefährdeten Gebäude der Schweiz (www.roteliste.ch). Das viel beachtete Internet-

Verzeichnis hat Erfolg, laufend werden dem Heimatschutz neue Objekte gemeldet. Ein erstes Gebäude konnte schon im Jahr 2003 gerettet werden, und für andere Objekte zeichnen sich Lösungsmöglichkeiten ab. Die Liste vermeldet jedoch auch Verluste bemerkenswerter historischer Gebäude.

■ LA FRANCE CRÉE UN CONSEIL NATIONAL DES PARCS ET JARDINS

La création de cette nouvelle organisation, datant de mai 2003, a pour but de fédérer les différentes actions des ministères ainsi que les initiatives publiques et privées. Le conseil est composé de 28 personnes et présidé par Jean Pierre Bady, auparavant directeur du patrimoine au ministère de la culture. Le premier travail du conseil consiste à mettre en place une qualification «Jardin remarquable», et, par la suite, de réfléchir aux moyens d'assurer l'entretien, la promotion et la création de jardins contemporains. Par ailleurs, le conseil va se pencher sur la difficile question du maintien des jardins historiques, leur remise en état et la protection de leurs abords immédiats.

■ LE LIÈVRE BRUN: ANIMAL DE L'ANNÉE 2004

Autrefois, les lièvres étaient légion dans nos campagnes. Aujourd'hui, il est devenu bien rare d'en apercevoir. A de nombreux endroits du plateau, des chercheurs n'ont dénombré que trois à six lièvres au kilomètre carré. La situation est critique. Un malheureux concours de circonstances et l'espèce entière pourrait bien disparaître. Pro Natura a donc nommé le lièvre brun «animal de l'année 2004», espérant ainsi sensibiliser le public au triste destin de ce mammifère

autrefois si répandu. Ce qui manque aujourd'hui au lièvre brun pour survivre, c'est de la nourriture, de l'espace et un couvert pour s'abriter. Il mange en effet jusqu'à 100 espèces différentes de plantes herbacées, avec une préférence pour diverses graminées et variétés de trèfles. Il n'en trouve plus assez dans les paysages culturels sacrifiés à la rentabilité et aspergés d'herbicides. Les haies dont il a besoin pour se cacher ont aussi disparu presque partout. Lorsque routes et agglomérations empiètent encore sur les espaces verts et morcellent les habitats, le combat du lièvre brun pour sa survie est perdu d'avance. Le lièvre brun peut réapparaître partout où protecteurs de l'environnement et agriculteurs s'engagent ensemble pour des paysages plus écologiques. Jachères florales, haies et ourlets herbeux permettent au lièvre de reprendre du poil de la bête et font aussi la joie des papillons. Tout comme le lièvre brun, ces derniers ont en effet enregistré un recul considérable. Deux tiers des papillons indigènes figurent sur la liste rouge.

Dans le contexte actuel de la mondialisation, tous les agriculteurs sont devenus concurrents, même si d'énormes distances les séparent. Si le seul souci des agriculteurs reste celui du rendement, la nature et l'environnement ne peuvent qu'en pâtir. Dans son dernier magazine «Notre paysannerie à la veille d'un long hiver», Pro Natura dévoile les acteurs du «Monopoly mondial» qu'est devenu, pour les agriculteurs suisses, la mondialisation. Pro Natura démasque les gagnants, nomme les perdants et ouvre de nouvelles voies.

La nouvelle Ordonnance fédérale sur la qualité écologique redonne de l'espoir. Dorénavant, les paysans reçoivent des subventions pour mettre en réseau des surfaces proches de la nature et pour les exploiter en respectant certains



principes. Il se constitue ainsi des réseaux de vie qui devraient permettre le retour du lièvre brun, du machaon et du bleuet dans nos paysages ruraux.

Renseignements: Pro Natura, Bâle, téléphone 061-317 91 91, www.pronatura.ch

Der Feldhase ist das «Tier des Jahres 2004».

Le lièvre brun est «l'animal de l'année 2004».

Photo: Pro Natura

■ DER FELDHASE: TIER DES JAHRES 2004

Früher wusste manch einer, wo der Has' langläuft. Heute ist das anders. Kaum jemand bekommt je einen Feldhasen zu Gesicht. Vielerorts im Mittelland haben Forscher nur noch drei bis sechs Hasen pro Quadratkilometer gezählt. Das ist kritisch. Ein dummer Zufall, und die Art verschwindet ganz. Pro Natura ernennt deshalb den Feldhasen zum «Tier des Jahres 2004» und hofft, dass damit mehr Menschen auf das traurige Schicksal dieses einst so häufigen Säugertiers aufmerksam werden. Was dem Hasen zum Überleben fehlt, ist Nahrung, Platz und Deckung. Er verzehrt bis zu 100 verschiedene Arten von Krautpflanzen, mit Vorliebe verschiedene Gräser und Kleearten, die er in der ausgeräumten und totgespritzten Kulturlandschaft nicht mehr findet, genauso wenig wie Hecken, die er zum Verstecken braucht. Wo schliesslich auch noch Strassen und Siedlungen ins Grüne wuchern und Lebens-



Des libellules ont besoin de rivières vivantes.

räume zerschneiden, steht der Feldhase auf verlorenem Posten. Doch dort, wo sich Naturschutz und Landwirte gemeinsam für eine bessere Landschaft einsetzen, kann der Feldhase zurückkehren. Buntbrachen, Hecken und Krautsäume helfen hier dem Hoppler buchstäblich auf die Sprünge, und auch den Schmetterlingen hilft's. Denn wie der Feldhase sind auch sie massiv zurückgegangen. Zwei Drittel der einheimischen Tagfalter stehen auf der Roten Liste.

In der heutigen, globalisierten Welt ist jeder Bauer Konkurrent aller anderen, selbst wenn diese auf einem anderen Erdteil arbeiten. Und wenn das einzige Produktionskriterium der Landwirtschaft die Wirtschaftlichkeit ist, dann leiden Umwelt und Natur. In ihrem letzten Magazin «Frostige Zeiten für unsere Bauern» zeigt Pro Natura auf, wer die Spielregeln des globalen «Monopoly» diktiert, wer gewinnt, wer verliert und wie man's besser machen könnte. Die Hoffnung keimt mit der neuen Ökoqualitätsverordnung des Bundes. Dank ihr erhalten Landwirte Geld dafür, wenn sie naturnahe Flächen miteinander verknüpfen und sachgerecht pflegen. So entstehen wieder Lebensnetze, welche Feldhase, Schwalbenschwanz und Kornblume den Weg zurück ins Kulturland ebnen.

Informationen: Pro Natura, Basel, Telefon 061-317 91 91, www.pronatura.ch

■ **NON À LA MORT DE NOS RIVIÈRES!**

L'avenir des cours d'eau de notre pays n'est toujours pas assuré: une nouvelle initiative parlementaire demande que les débits résiduels minimaux, pourtant déjà très faibles, soient encore réduits. A l'occasion de la «Journée mondiale

des zones humides», le 2 février 2004, Pro Natura a réaffirmé son opposition à tout affaiblissement des dispositions légales sur la protection des ruisseaux et rivières. De nombreux cours d'eau helvétiques sont menacés d'assèchement. Et comme si cela ne suffisait pas, une initiative parlementaire déposée par Simon Epiney (PDC/VS) demande un affaiblissement des prescriptions fédérales sur les débits résiduels. Le résultat du débat de la commission compétente du Conseil des Etats de cette initiative absurde n'était pas connu au moment de l'impression de ce cahier. Si elle était acceptée, la Confédération ne pourrait plus fixer que des débits résiduels maximaux (!) et non plus des débits résiduels minimaux. En outre, la compétence de fixer des débits résiduels convenables passerait dans les mains des cantons. «Ce sont des perspectives extrêmement inquiétantes pour les truites, les castors et les libellules», déplore Beat Jans, spécialiste de la protection des eaux chez Pro Natura. «Les entreprises hydroélectriques en profiteraient pour exploiter les cours d'eau à outrance, afin de produire encore plus d'électricité excédentaire – et cela avec la bénédiction des cantons.» Les organisations environnementales ne sont pas seules à réclamer des cours d'eau vivants; le peuple l'exige aussi. En 1992, les deux tiers des citoyennes et citoyens suisses ont dit oui à l'actuelle loi fédérale sur la protection des eaux. Celle-ci prescrit entre autre l'assainissement des débits résiduels: un volume d'eau suffisant doit s'écouler dans nos rivières et ruisseaux pour assurer la survie de leurs habitants, même si la production d'électricité peut en pâtir. Compromettre la santé et la vitalité de nos cours d'eau ne se justifie absolument pas; ni sur le plan économique, ni du point de vue politique.

Renseignements: Beat Jans, responsable de la Division

politique et affaires internationales chez Pro Natura, téléphone 061-317 92 22, beat.jans@pronatura.ch

■ **INTERNATIONAL FEDERATION OF PARK AND RECREATION ADMINISTRATION**

IFPRA is a non-profit-distributing organisation with headquarters in the United Kingdom. It maintains contacts throughout the world with national professional bodies representing parks, recreation, amenity, cultural, leisure and related services. The official language of the Federation is English, but other languages may be used. Over fifty nations are represented within IFPRA. The aims and objectives include:

- The advancement of parks, recreation, amenity, cultural and leisure services through representation and the dissemination of knowledge and best practice.
 - The adoption of internationally acceptable training and qualification standards.
 - The promotion of relevant research.
 - The establishment of national recreation and park associations.
 - The promotion of the conservation ethic and the reduction of pollution.
 - The encouragement of efficient use of resources.
 - The organisation of international congresses and meetings.
 - The publication of a bulletin.
 - The international exchange of students and professionals.
 - The development of an international network of individuals and organisations concerned with the objectives of the Federation.
- Information: ifpraworld@aol.com, or, for Switzerland: Emanuel Trüb, responsible of the park administration Basel

■ VERKEHR UND TOURISMUS IN SENSIBLEN NATURRÄUMEN

Im Oktober 2003 fand im Biosphärenhaus Pfälzerwald / Nordvogesen in Fischbach bei Dahn eine mit fast 100 Gästen aus dem In- und Ausland besetzte internationale Tagung zum Thema Verkehr und Tourismus in sensiblen Naturräumen statt. Sie wurde von der Landeszentrale für Umweltaufklärung Rheinland-Pfalz und der TU Kaiserslautern organisiert. Die geladenen Referenten konnten eindrucksvoll aufzeigen, welche Alternativen zur reinen Automobilverschließung der Tourismusgemeinden möglich sind. Besonders gute Beispiele kamen aus den Nachbarländern Österreich und Frankreich. Veronika Holzer vom Umweltministerium in Wien konnte einige gut gelungene Modellbeispiele aus dem Alpenraum vorstellen, bei denen durch Kooperation sämtlicher Beteiligter autofreier Tourismus umgesetzt werden konnte. Um die Mobilität vor Ort zu gewährleisten, wurden 100 Elektrofahrzeuge gekauft, die den Gästen zur Verfügung gestellt werden. Stephan Zimmermann berichtete über den Erfolg eines Pendelbusses zu den Gipfeln im Naturpark Ballons der Vogesen, dessen Benutzung nur einen Euro kostet und der sehr gut angenommen wird. Andere wichtige Erfolge konnten Florian Meusel aus dem Naturpark Thüringer Wald, Reinhard Grebe aus dem Biosphärenreservat Rhön, Gernot Steinberg aus dem Landkreis Wernigerode und Hartmut Strunz aus dem Nationalpark Bayerischer Wald vortragen. Mathias Herrmann und Sebastian Morelle zeigten Untersuchungsergebnisse über die Auswirkungen des Straßenverkehrs auf die Tierwelt und Möglichkeiten der Verminderung dieser Effekte durch Grünbrücken und Durchlässe.

Allerdings werden diese Kompen-sationsmassnahmen im Allgemeinen bezüglich ihrer Wirkungen überschätzt. Horst Schumacher von der FH Erfurt berichtete über ein Projekt in der Dessau-Wörlitzer-Kulturlandschaft. Die Strecke der dort noch betriebe-nen Museumsbahn Dessau-Wörlitz könnte durch landschaftsgestalterische Massnahmen deutlich attraktiver gemacht werden, um so die Nachfrage zu verbessern und ein zukünftiges Überleben zu sichern. Christiane Brandenburg von der BoKu Wien erläuterte verschiedene Erfas-sungs- und Auswertungsmetho-den für Besucherströme in empfindlichen Gebieten, welche Steuerungsmassnahmen ermöglichen, um die Besucher so zu lenken, dass weniger Störungen auftreten. Wolfgang Heinze von der TU Berlin berichtete über einen völlig neuen Forschungs-ansatz, bei dem es um die Herstellung von «Raumpartnern-schaften» geht. Die Ostsee war immer schon die «Badewanne» der Berliner und so bietet es sich an, zwischen den Kontrasträu-men Berlin und Uckermark eine solche Partnerschaft gezielt aufzubauen und dauerhaft zu pflegen. Über eine grossartige Erfolgsgeschichte in Rheinland-Pfalz konnte Werner Schreiner berichten. Durch seine Unterstüt-zung wurde vor zehn Jahren der Rheinland-Pfalz-Takt eingeführt, der mittlerweile hervorragend etabliert ist und von Touristen und einheimischer Bevölkerung gleichermaßen auf hohem Niveau nachgefragt wird. Ein besonderes Bonbon lieferte den Teilnehmern das Biosphärenhaus Fischbach mit einem Rundgang auf dem europaweit einmaligen Baumwipfelpfad, der seit seiner Eröffnung im Mai 2003 bereits über 140 000 Gäste angelockt hat, allerdings verbunden mit erheblichen Problemen... durch mangelnde Parkflächen. In

Zusammenarbeit mit der TU Kaiserslautern sollen hierzu Lösungsvorschläge erarbeitet werden. Die Ergebnisse dieser Veranstaltung werden demnächst in einer wissenschaftlichen Schriftenreihe veröffentlicht. Informationen:
Kai Tobias, TU Kaiserslautern,
tobias@rhrk.uni-kl.de

■ PALMEN AUF DEM VOR-MARSCH IN RICHTUNG ALPEN

Kaum eine andere Pflanze wird so eng mit einem wärmeren Klima in Beziehung gebracht wie die Palme. Kürzlich veröffentlichte Forschungsresultate zeigen, dass die Hanfpalme (*Trachycarpus fortunei*) am Süd- und Nordrand der Alpen in immer höher gelegenen Gebieten im Freiland gut gedeiht. In den fünfziger Jahren war die Kultur der aus Asien eingeführten Hanfpalme südlich der Alpen nur bis in eine Höhe von rund 800 Meter möglich. Aktuelle Untersuchun-gen belegen, dass diese Palmen mittlerweile nicht nur auf der Alpensüdseite in noch höher

Die Hanfpalme, *Trachycarpus fortunei*, breitet sich in immer höher oder nördlicher liegenden Gebieten aus.





Les zones alluviales présentent une mosaïque d'habitats.

gelegenen Gärten die Winter der letzten Jahrzehnte gut überstandene haben, sondern immer häufiger auch in Gärten nördlich der Alpen im Freien gepflanzt werden. Für die nur mehr sporadisch auftretenden kurzen Perioden mit Temperaturen unter -10°C sei für die Hanfpalme nur noch ein geringer Winterschutz nötig. Die Palmen gedeihen mittlerweile so gut, dass sie auch in Wäldern Fuß fassen und nur ein extremer Winter sie zurückdrängen könnte. Dies sei das Resultat der milden Winter der vergangenen zwei bis drei Jahrzehnte, so eine in der jüngsten Ausgabe der Fachzeitschrift *Botanica Helvetica* veröffentlichte Studie. So finde man Waldabschnitte an südexponierten Hängen entlang der Südschweizer und norditalienischen Seen, in denen Palmen gut gedeihen und sich in Konkurrenz zu den einheimischen Arten etablieren. Nach Aussage des Autors der Studie, Gian-Reto Walther vom Institut für Geobotanik der Universität Hannover D, ist die Hanfpalme damit ein symbolträchtiges Beispiel für die biologischen Veränderungen, die die globale Klimaerwärmung mit sich bringt. Weitere Veränderungen in diesem Zusammenhang sind beispielsweise die Ausbreitung weiter südlich beheimateter Erreger oder Überträger von Krankheiten oder die Verschiebung der Weinanbaugebiete in Europa in Richtung Norden. (alpmmedia)

Informationen:
[www.unics.uni-hannover.de/
 Geobotanik/CV-Walther.htm](http://www.unics.uni-hannover.de/Geobotanik/CV-Walther.htm)

■ JEUNES ARBRES: ÉCHAUDURES DES TRONCS

Un phénomène de grand ampleur, les nécroses corticales sur le tronc des jeunes arbres, font l'objet d'un programme de recherche appliquée à l'Inra-Clermont-Ferrand et l'uni-

versité Blaise Pascal en France, visant à déterminer l'origine de ces nécroses. Depuis une quinzaine d'années, les gestionnaires de patrimoines arboricoles européens constatent en effet l'apparition de ces «nécroses corticales orientées», anciennement désignées sous le nom d'«échaudures». Elles touchent de jeunes arbres, souvent quelques années après leur transplantation. Elles se développent généralement sur le côté du tronc orienté au sud-ouest, et elles apparaissent de façon synchrone, touchant à la même période les arbres d'un même peuplement. L'hypothèse du départ, bien validée par les expériences en cours, repose sur des connaissances fondamentales dans le domaine de la résistance des plantes au gel. Les arbres nécrosés sont probablement des plantes mal préparées aux conditions hivernales, prises en défaut par un gel précoce.

■ CARTOGRAPHIE DES ZONES ALLUVIALES D'IMPORTANCE NATIONALE

Les zones alluviales constituent un milieu de vie dans lequel les multiples habitats façonnés par l'eau abritent une diversité d'espèces animales et végétales incomparable. En Suisse, depuis 1992, les plus belles zones alluviales, d'importance nationale, sont protégées par une ordonnance (*Ordonnance fédérale sur les zones alluviales*). Les objets protégés sont listés dans un inventaire qui en comprenait 227 avant la récente mise à jour et qui comprend actuellement 55 objets de plus. Pour cartographier la végétation, les activités humaines, les atteintes ou la géomorphologie, deux approches complémentaires ont permis de récolter les informations: la photo-interprétation par stéréoscopie et la visite de terrain. Les membres du «Service conseil Zones alluviales», mise en place 1992 sur mandat de l'Office fédéral de l'environnement,

des forêts et du paysage (OFEFP) ont publié un article présentant de manière détaillée la méthode d'inventorisation et d'évaluation dans «Tracés» 18, 2003, *Bulletin technique de la Suisse romande*, p. 29 à 36.

Renseignements: Ralph Thielen, Anne-Claude Cosandey, Christian Roulier, Service conseil Zones alluviales, rue des Pêcheurs 8, 1400 Yverdon-les-Bains, ou: Stephan Lüssi, Auenberatungsstelle, Elisabethenstrasse 51, 3014 Berne.

■ DER BSLA GRATULIERT

Am 18. Dezember 2003 feierte Albert Zulauf in Nussbaumen seinen 80. Geburtstag. Albert Zulauf hat sich über Jahrzehnte um den Berufsstand der Landschaftsarchitekten verdient gemacht. Schon in den 50er Jahren, noch vor der Gründung seines eigenen Planungsbüros, war er im damaligen BSG (dem heutigen BSLA) engagiert. Von 1965 bis 1975 – und dessen erinnern wir uns natürlich besonders gern – leitete er die Redaktionskommission unserer Fachzeitschrift *anthos* und hat damit zu deren kontinuierlicher Entwicklung beigetragen. Nach der Gründung seines Büros im Jahre 1961 in Baden, das heute von seinem Sohn Rainer zusammen mit Partnern weiter geführt wird, setzte er bald Massstäbe, nicht nur im Aargau, sondern in der ganzen Schweiz. Sein Tätigkeitsfeld umfasste ein breites Spektrum unseres Berufes, von der Friedhofs- oder Zoogestaltung bis zur landschaftlichen Eingliederung technischer Bauwerke. Auch Georg Descombes, Genf, konnte am 22. Januar einen runden Geburtstag feiern. Er wurde 65 Jahre alt. Der BSLA gratuliert beiden Jubilaren und wünscht ihnen alles Gute für die Zukunft.